

SERIES

**Studien des Interdisziplinären Frankreich-Schwerpunkts
der Universität Innsbruck 12**

Series-Editors: Eva Lavric, Romana Agreiter, Ludovic Milot, Elena Walpoth

Eva Lavric, Machteld Meulleman (éds./Hg.)

**Du corps aux langues dans le football :
match interdisciplinaire
Körper und Sprachen im Fußball:
ein Match der Disziplinen**

innsbruck university press



Eva Lavric

Institut de philologie romane de l'Université d'Innsbruck
Institut für Romanistik, Universität Innsbruck

Machteld Meulleman

Centre Interdisciplinaire de Recherche sur les Langues Et la Pensée (CIRLEP),

Université de Reims Champagne-Ardenne, France

Interdisciplinaires Forschungszentrum Sprachen und Denken (CIRLEP),

Universität Reims Champagne-Ardenne, Frankreich

Cette publication a été imprimée avec le soutien financier de l'Université de Reims Champagne-Ardenne, Centre Interdisciplinaire de Recherche sur les Langues Et la Pensée (CIRLEP), de la Faculté d'études philologiques et culturelles de l'Université d'Innsbruck et du Pôle interdisciplinaire d'études françaises de l'Université d'Innsbruck.

Diese Publikation wurde mit finanzieller Unterstützung der Universität de Reims Champagne-Ardenne, Interdisciplinäres Forschungszentrum Sprachen und Denken (CIRLEP), der Philologisch-Kulturwissenschaftlichen Fakultät der Universität Innsbruck sowie des Interdisziplinären Frankreich-Schwerpunkts der Universität Innsbruck gedruckt.



Introduction : la beauté (imparfaite) des corps et des langues dans le football

Machteld Meulleman

Que l'on s'en réjouisse ou que l'on s'en désole, le football occupe une place écrasante dans nos sociétés. Discipline aux origines bourgeoises dans l'Angleterre du XIX^e siècle, il s'agit de nos jours du sport mondial par excellence, celui où toutes les classes sociales se côtoient. L'on pourrait croire que tout y tourne autour du mytique ballon rond et des jambes qui manipulent celui-ci, mais comme dans tous les domaines les choses sont bien plus complexes. Qu'est-ce qui permet de s'imposer dans le domaine du football ? Les professionnelles de foot disposent-ils/elles d'un corps particulier ? Par nature ou par culture ? Les interactions verbales peuvent-elles apporter une touche humaine dans ce sport qu'on dit de plus en plus déshumanisé ? Le présent volume souhaite lever le voile sur une partie de ces interrogations du point de vue des sciences humaines, en s'intéressant notamment à leurs aspects philosophiques, historico-civilisationnels, politiques, linguistiques et didactiques. A quelques exceptions près, les contributions qui le composent sont le fruit de deux journées d'études internationales autour de la figure du footballeur, toutes les deux parrainées par le Pôle interdisciplinaire d'études françaises de l'Université d'Innsbruck, qui se sont tenues respectivement à l'Université d'Innsbruck à l'occasion de l'Euro 2016 et à l'Université de Reims Champagne-Ardenne pendant la Coupe du Monde de 2018, réunissant non seulement des chercheur.euses de plusieurs disciplines venues de toute l'Europe, voire au-delà, mais également des étudiant.es de master ainsi que des professionnelles du football. La réflexion sera organisée en trois parties dédiées respectivement au rôle des corps, à l'importance des langues et aux particularités discursives dans le domaine du football.

Du rôle des corps

Dans l'imaginaire collectif, les footballeurs professionnels sont des athlètes au corps presque parfait, mince et musclé à la fois, dont on devine les tablettes de chocolat sous leurs maillots qu'ils n'ont désormais plus le droit d'enlever pendant les matchs. De fait, en termes de médecine du sport, les professionnels du football sont des athlètes de « type explosif », même si la préparation physique vise aujourd'hui un renforcement musculaire spécifique en fonction des besoins du poste occupé sur le terrain : ainsi, un joueur central travaillera plus le haut du corps pour accueillir les centres, alors qu'un latéral développera plus le bas du corps en vue d'accélération opportunes (c.a. Piere 1998). Cependant, dans

© *innsbruck university press*, 2023

Universität Innsbruck

1ère édition / 1. Auflage

Tous les droits sont réservés. / Alle Rechte vorbehalten.

www.uibk.ac.at/iup

Imprimé par / Druck: Prime Rate Kft., Budapest

ISBN 978-3-99106-098-7

une contribution au titre provocateur « Le corps chrétien du footballeur », le philosophe **Kristof K.P. Vanhoutte** dégage un parallélisme intéressant entre le discours sur les joueurs de foot et celui sur les martyrs chrétiens des premiers récits : il s'agit typiquement de personnes présentées comme rompuës, érotisées et de sexe indéterminé. Si au premier abord cette analyse peut paraître recherchée, elle retrouve de fait écho d'une façon ou d'une autre dans les autres contributions de ce volume s'intéressant au corps des joueurs de foot. Ainsi, dans son texte intitulé « Corps blessé, corps adulté », la linguiste **Emilia Hilgert** met en lumière comment le corps du footballeur est rarement nommé dans le discours qui le concerne, si ce n'est lorsqu'il est envisagé sous l'angle des blessures, en représentant le sportif comme une figure abîmée et souffrante. En effet, la plupart des joueurs, régulièrement confrontés à des blessures diverses, sont habitués à une vie rythmée par des entraînements douloureux et, comme nous le rappelle la contribution à dominante historique de **Silvia Palma**, cette préparation physique passe parfois aussi par des traitements médicaux lourds comme dans le cas de Messi, connu justement sous le surnom *la Puyga* ('la puce') en raison d'un retard de croissance pendant son enfance. Si les footballeurs sont donc plutôt loin de présenter un corps médicalement parfait, il est aussi moins systématiquement proche des stéréotypes de virilité que l'on aurait pu le croire. Dans « Pier Paolo Pasolini, droit aux buts », le psychanalyste **Fabrice Bourriez** montre à partir d'une analyse de la prise en compte du corps du footballeur dans l'œuvre artistique de Pasolini comment cet auteur se sert de l'attachement à la figure du sportif pour résister aux normalisations véhiculées par les médias de masse et la société capitaliste. D'une façon analogue, dans « Dire ou interdire le corps dans le foot féminin », la philosophe **Véronique Le Ru** montre comment le football féminin est lié à un féminisme de terrain mettant à mal les représentations stéréotypées du corps dit féminin. D'un point de vue linguistique, la contribution de **Macheld Meulleman** illustre par ailleurs avec quelles difficultés les journalistes sportifs recourent à des noms d'humains masculins pour désigner des joueuses de foot professionnelles, dans une tentative de concilier contraintes linguistiques et représentations sociales du football, terrain de la masculinité hégémonique par excellence (cf. Müller 2009).

De l'importance des langues et du plurilinguisme

Si l'importance de la technique et de la puissance physique dans le football est incontestée, celle des langues semble moins évidente. Cependant, depuis les arrêts Bosman (1995) et Malajà (2002), instaurant respectivement la libre circulation des sportifs intra- et extra-communautaires de l'Union Européenne, les équipes de football européennes ont connu une telle explosion de leur nombre de joueurs étrangers que l'on pourrait avancer qu'aujourd'hui elles sont peu ou prou toutes plurilingues, qu'il s'agisse par ailleurs d'équipes professionnelles ou pas. Dans un contexte de compétition où l'efficacité doit être immédiate, comment est gérée la communication avec ces joueurs étrangers venus

des quatre coins du monde et avec ces entraîneurs non moins internationaux ? Quelles stratégies et pratiques plurilingues peut-on observer dans les équipes internationales ? C'est dans le dessin d'analyser les dynamiques du plurilinguisme dans ce domaine professionnel singulier, hypermédiatisé mais paradoxalement peu étudié, qu'a été constitué le « Groupe de Recherche Innsbruckois sur le Football » dont **Eva Lavric** propose une synthèse des résultats en onze thèses-conclusions soulignant l'importance des langues sur le terrain, suivie de **sept études de cas** menées par autant de groupes d'étudiants dans le cadre d'un séminaire-projet dédié à cette thématique. En effet, si le fait de devoir gérer plusieurs langues est souvent considéré comme une source de difficultés, dans le football cela pourrait bien être moins une fatalité qu'une aubaine. Ainsi, comme le fait observer **Erika Giorgianni**, les résultats de quelques équipes intégrant des joueurs de langues diverses (telles que l'AC Milan dans les années 1980) suggèrent que les équipes plurilingues et multiculturelles disposent d'un avantage compétitif, à l'instar des orchestres symphoniques qui peuvent créer une harmonie inaccessible aux instruments individuels. Par ailleurs, il semble en aller de même dans le domaine du journalisme sportif, la contribution de **Macheld Meulleman** mettant au jour comment, dans leurs interactions avec les médias français, les joueurs et entraîneurs de foot étrangers allophones mettent souvent à profit leur manque de maîtrise du français pour se mettre en scène dans le spectacle médiatique existant autour du foot. Cependant, dans la pratique, l'apprentissage au moins partiel de la langue de la ligue d'accueil reste essentiel, voire primordial. Ainsi, dans leur étude sur les joueurs étrangers évoluant au sein du football autrichien, **Georg Spitaler**, **Barbara Liegl** et **Elisabeth Kotvojs** révèlent le rôle de l'allemand comme « ticket culturel d'entrée », donnant accès à une pleine intégration dans les équipes mais aussi à une meilleure identification par les communautés imaginées de leurs fans. Comme le fait observer **Michaela Baur**, dans « *Do you speak football?* », malgré la mise en place de cours officiels obligatoires, ce sont le manque de temps et l'impression de non priorité qui constituent le principal obstacle à l'apprentissage de l'anglais dans les académies de jeunesse de la Premier League. En raison des circonstances d'apprentissage particulières du football professionnel, le rythme proposé doit prendre en compte le planning de la compétition et la méthode didactique être ajustée aux besoins spécifiques des joueurs (en fonction de leur poste sur le terrain par exemple). Pour l'allemand, il existe une méthode conçue en étroite collaboration avec l'équipe technique de Bayer Leverkusen portant le titre « *Deutsch für Fußballer* », désormais un ouvrage de référence dans l'enseignement de l'allemand dans les clubs professionnels tant en Allemagne, qu'en Autriche et en Suisse allemande, dont la contribution d'**Uwe Wiemann** présente le contexte de développement ainsi que la mise en œuvre méthodologique et didactique. Enfin, la transcription d'une **table ronde** tenue à Innsbruck en 2016 avec la participation de footballeurs, entraîneurs et managers professionnels parlant de leurs propres expériences linguistiques apporte un regard professionnel sur la question du plurilinguisme dans le football.

De la portée du discours footballistique

Au vu de l'importance du plurilinguisme dans le football, l'affirmation de Dubois (2018) que le football serait « probablement la langue la plus universelle de la planète », une langue « plus parlée que l'anglais, l'arabe ou le chinois », ne peut être prise qu'au sens métaphorique. Comme le fait observer avec raison le même auteur, l'immense popularité de ce sport et sa diffusion mondiale en font paradoxalement un terrain propice aux discours nationalistes, si ce n'est au repli identitaire, voire aux conflits internationaux. A titre d'illustration, la contribution de **Marta Inés Waldegaray** met en lumière comment la trajectoire sportive du joueur argentin Diego Armando Maradona s'inscrit dans une fiction narrative autour de l'identité nationale alimentée par la presse sportive argentine dès le début du XX^e siècle : la façon argentine de jouer au football serait empreinte par la ruse (prétendu trait de caractère national), par certains éléments issus de l'imaginaire rural tels que la boue et le terrain vague, ainsi que par un profond sentiment anti-colonialiste. Même en dehors de contextes nationaux, la récupération politique du discours footballistique n'est jamais loin. Ainsi, comme le montre **Roman Beljutin**, certaines erreurs grammaticales produites par des professionnels du football peuvent devenir de véritables formules qu'on peut retrouver dans le discours politique, comme c'est par exemple le cas de « *Ich habe fertig!* » (lit. J'ai prêt !) qui a été réutilisé comme slogan de campagne. Certaines formules footballistiques sont en outre exploitées dans un objectif humoristique, pouvant même donner lieu à des jeux de mots multilingues, comme le montre **Jan Chovanec** dans une contribution analysant le (ré)emploi de l'expression « *the battle fever's on* » dans des commentaires de matchs de football. Ces transgressions linguistiques, qu'il s'agisse d'erreurs ou de jeux de mots, peuvent être considérées comme des créations innovantes qui ne disparaissent pas, ce qui est sans doute lié à leur apparition dans le discours autour de la plus populaire des disciplines sportives que d'aucuns prennent comme modèle de la vie en général. Cependant, comme l'argumente **Kristof K.P. Vanhoutte**, dans « Soccer as a Parody of the World/Life », le football n'est ni une échappatoire aux tribulations de la dure vie quotidienne, ni un outil herméneutique permettant de comprendre le monde, mais plutôt une parodie de la vie quotidienne selon l'interprétation agambienne du concept, à son tour inspirée de l'interprétation grecque classique, c'est-à-dire comme une imitation nécessairement défailante de la vie et du monde, qui ne peuvent tout simplement pas être narrés dans toute leur complexité. En ce sens, le football est nécessairement imparfait, comme le sont les corps des joueurs de foot et les langues qu'ils parlent. A tous ceux qui comme le décrit Redeker (2018) sont aujourd'hui désenchantés voire désabusés par le football moderne, machine financière secouée par de multiples scandales, cette beauté de l'imperfection pourrait-elle encore permettre d'aimer le football ?

Vorwort: die (unvollkommene) Schönheit der Körper und Sprachen im Fußball

Ob es einem gefällt oder nicht: Fußball hat in unserer Gesellschaft einen überwältigenden Stellenwert. Im bürgerlichen England des 19. Jahrhunderts entstanden, ist Fußball heute der Welsport schlechthin, die sportliche Disziplin, die alle Klassen verbindet. Niemand könnte man annehmen, dass sich dabei alles um den legendären runden Ball dreht und um die Beine und Füße, die ihn bewegen – aber wie in allen Bereichen sind auch hier die Dinge viel komplizierter. Was ist für den Erfolg im Fußball wirklich entscheidend? Ist es der Körper der Fußballer*innen, der das ganz Besondere ausmacht? Ist er von Natur aus so besonders, oder doch durch Bildung und Training? Und kann die sprachliche Interaktion diesem – so sagt man – zunehmend unmenschlichen Sport einen Touch von Menschlichkeit zurückgeben? Der vorliegende Band macht es sich zum Anliegen, diese Fragen oder einen Teil davon aus Sicht der Geisteswissenschaften zu beleuchten; in den Blick nimmt er dabei die philosophischen, sozial-historischen, politischen, linguistischen und didaktischen Aspekte. Mit wenigen Ausnahmen sind die Beiträge des Bandes aus zwei internationalen Tagungen zur Gestalt des Fußballers hervorgegangen (beide unter der Schirmherrschaft des interdisziplinären Frankreich-Schwerpunkts der Universität Innsbruck), deren eine an der Universität Reims Champagne-Ardenne während der Fußball-Weltmeisterschaft 2018 stattgefunden hat. Diese Treffen veranlassen Forscher*innen der verschiedenen Disziplinen aus ganz Europa und darüber hinaus, aber auch Masterstudierende und sogar Fußball-Profis. Inhaltlich bewegt sich der Band entlang dreier thematischer Achsen: der Rolle des Körpers, der Bedeutung der Sprachen und der diskursiven Aspekte des Sprechens über Fußball.

Zur Rolle der Körper

In der kollektiven Vorstellungswelt sind Profi-Fußballer Athleten mit einem (beinahe) vollkommenen Körper, gleichzeitig schlank und kräftig, deren Muskelpakete die Trikots blähen, jene Trikots, die sie künftighin während des Matches nicht mehr ausziehen dürfen. Tatsächlich sind Fußball-Profis sportmedizinisch gesehen « Explosivkraft-Athleten », selbst wenn heutzutage das Muskeltraining an den Bedarf der Spielposition auf dem Feld angepasst wird: So wird z.B. ein Zentrumsspieler mehr die oberen Teile des Körpers trainieren, ein Flankenspieler dagegen die unteren, um unmittelbar und rasch beschleunigen zu können (vgl. u.a. Fière 1998). Allerdings entdeckt der Philosoph **Kristof K.P. Vanhoutte** in seinem Beitrag mit dem provokanten Titel „Des Fußballers

christlicher Körper“ eine interessante Parallele zwischen den Texten über Fußballspieler und jenen, die zur Zeit der ersten Christen über Märtyrer geschrieben wurden: Es handelt sich typischerweise um gebrochene Gestalten, die trotzdem oder deswegen erotisiert werden, wobei das Geschlecht unbestimmt bleibt. Auf den ersten Blick mag diese Analyse weit hergeholt erscheinen, sie findet jedoch in gewisser Weise ein Echo in den anderen Beiträgen dieses Bandes, die den Körper der Fußballspieler behandeln. So zeigt die Linguistin **Emilia Hilgert** in ihrem Text mit dem Titel „Verletzter Körper, vergötterter Körper“, wie der Körper des Fußballers in den entsprechenden Diskursen eigentlich selten erwähnt wird, außer, wenn es um seine Verletzungen geht und er den Sportler als beschädigte und leidende Gestalt erscheinen lässt. Die meisten Spieler sind ja wirklich regelmäßige Opfer von Verletzungen und ihr Leben ist durchzogen von Phasen des Trainings mit und trotz Schmerzen; ein Beispiel davon bestimmt den historisch orientierten Beitrag von **Silvia Palma**, die schildert, wie oft sogar schwerwiegende medizinische Behandlungen notwendig sind, wie im Fall von Messi, der deswegen den Spitznamen *la Piyga* (der Floh) trägt, weil er als Kind mit Wachstumsstörungen zu kämpfen hatte. Die Fußballer sind also eher weit davon entfernt, einen im medizinischen Sinne perfekten Körper zu besitzen; und dieser Körper steht auch den gängigen Männlichkeits-Stereotypen lange nicht so nahe, wie man es vielleicht annehmen könnte. In seinem Beitrag mit dem Titel „Pier Paolo Pasolini, geradewegs ins Tor“ zeigt der Psychoanalytiker **Fabrice Bouriez** anhand einer Studie zur Darstellung des Fußballers-Körpers im künstlerischen Werk von Pasolini, wie sehr für diesen Künstler die Beschäftigung mit der Figur des Sportlers eine Form des Widerstands gegen die Gleichschaltung durch Massenmedien und Kapitalismus darstellt. Ganz ähnlich zeigt die Philosophin **Véronique Le Ru** in ihrem Beitrag „Sprechen und Schweigen(-müssen) über den Körper im Frauen-Fußball“, dass dieser Sport mit einer Art Graswurzel-Feminismus verbunden ist, welcher sich gegen die stereotypen Vorstellungen des angeblich „weiblichen“ Körpers wendet. Aus einer linguistischen Perspektive beleuchtet der Beitrag von **Machfeld Meulleman** die Schwierigkeiten der Sportjournalisten, die auf weibliche Profi-Fußballerinnen mit Bezeichnungen für männliche Sportler*innen verweisen, in einem (vergeblichen?) Versuch, die sprachlichen Regeln mit den gesellschaftlichen Vorstellungen von Fußball als hegemonialem Männersport zu verbinden (vgl. Müller 2009).

Zur Bedeutung der Sprachen und der Mehrsprachigkeit

Im Fußball ist die Bedeutung der Technik wie auch der körperlichen Kraft unbestritten – die Bedeutung der Sprachen drängt sich jedenfalls weniger auf. Immerhin haben seit dem Bosman-Urteil (1995) und dem Malaja-Urteil (2002), die die Freizügigkeit der innerwie auch der aufreureuropäischen Sportler in der EU begründeten, die europäischen Fußballmannschaften eine solche Explosion an Legionären erlebt, dass man sie heute allesamt, von den Profi-Klubs bis zu den Amateuren, als mehrsprachig einstufen kann.

Wie kann in einem Kontext, in dem nur Effizienz zählt, und zwar sofortige Effizienz, die Kommunikation mit den aus aller Welt hergeholtten Legionären und mit den nicht weniger internationalen Trainern gewährleistet werden? Wie sieht die gelebte Praxis der Mehrsprachigkeit in diesen internationalen Mannschaften aus? Um diese sehr spezielle Arbeitsumfeld, das zwar ständig in den Medien vorkommt, aber kaum noch wirklich studiert worden ist, zu untersuchen, wurde die „Innsbrucker Fußball-Forschungsgruppe“ gegründet. **Eva Lavric** liefert eine Zusammenfassung von deren Erkenntnissen in Form von elf Thesen, aus denen die Bedeutung der Sprachen auf dem Fußballfeld deutlich hervorgeht; dazu kommen **sieben Fallstudien** von ebenso vielen Studierenden-Gruppen, die die Thematik im Rahmen eines Projektseminars behandelt haben. In der Tat ist das Problem des Umgangs mit so vielen Sprachen, das oft als besondere Schwierigkeit erscheint, im Fußball vielleicht nicht wirklich ein Unglück, sondern viel eher auch eine Chance. So zeigt **Erika Giorganni** anhand der Ergebnisse einiger sehr mehrsprachiger und multikultureller Mannschaften (z.B. des AC Milan in den 1980er-Jahren), dass eine Mannschaft mit Spielern unterschiedlicher Herkunft und Sprache einen Wettbewerbsvorteil hat, wie ja auch ein Symphonieorchester Harmonien erzeugt, von denen ein einzelnes Instrument nur träumen kann. Im Übrigen gilt Ähnliches auch im Bereich des Sportjournalismus: Der Beitrag von Machfeld Meulleman zeigt, wie ausländische Spieler und Trainer im Kontakt mit französischen Medien ihre Spektrikel rund um den Fußball die Oberhand zu behalten. Trotzdem ist das – zumindest annähernde – Erlernen der Sprache des Gastlandes von extremer Bedeutung, ja, es kann vollends entscheidend werden. So thematisieren **Georg Spitaler**, **Barbara Liegl** und **Elisabeth Kotojvs** in ihrem Beitrag über ausländische Legionäre im österreichischen Fußball die Rolle der Sprachkenntnisse als „kulturelle Eintrittskarte“, welche erst die Integration in die neue Mannschaft ermöglicht, wie übrigens auch die Anerkennung durch die dazugehörigen Fanggemeinschaften. **Michaela Baur** zeigt in ihrem Beitrag „*Do you speak football?*“ inreits, dass in den Jugendakademien der Premier League trotz verpflichtender Sprachkurse Englisch nicht wirklich gut gelehrt wird, und zwar aus Zeitmangel und aus mangelnder Motivation heraus. Im Bereich der Fußball-Profis gibt es spezielle Umstände, die bei der Planung von Sprachkursen berücksichtigt werden müssen, wie z.B. den Zeitplan der Ligen; außerdem muss sich die Didaktik an die spezifischen Bedürfnisse der Spieler anpassen (z.B. je nach Spielposition). Für Deutsch als Fremdsprache gibt es spezielle Sprachlehrmaterialien, die in enger Zusammenarbeit mit dem Betreuer team von Bayer Leverkusen entwickelt wurden. „*Deutsch für Fußballer*“ ist inzwischen das Standardwerk für den Deutschunterricht in Profi-Fußballklubs in Deutschland, Österreich und der deutschsprachigen Schweiz; dessen Autor **Uwe Wiemann** stellt in seinem Beitrag die Entwicklung und Umsetzung des Projekts auf methodischer und didaktischer Ebene vor. Am Ende des Sprachen-Teils steht die Transkription einer **Podiumsdiskussion**, die 2016 in Innsbruck Fußballer, Trainer und

Fußball-Manager zusammengeführt hat, die aufgrund ihrer eigenen Erfahrungen einen Insider-Blick auf die Frage der Mehrsprachigkeit im Fußball werfen.

Zu den Fußballdiskursen und ihrer Tragweite

Bedenkt man die Bedeutung der Mehrsprachigkeit im Fußball, so kann die Behauptung von Dubois (2018), der Fußball sei „wahrscheinlich die universellste Sprache auf der ganzen Welt“, eine Sprache, die „mehr Sprecher [habe] als Englisch, Arabisch oder Chinesisch“, nur mehr als Metapher verstanden werden. Derselbe Autor betont nicht zu Unrecht, dass die enorme Beliebtheit des Fußballs und seine internationale Verbreitung diesen paradoxerweise auch als Terrain für nationalistische Annäherungen, identitäre Tendenzen, bis hin zu internationalen Konflikten prädestinieren. Das illustriert der Beitrag von **Marta Inés Waidegaray**, die nachzeichnet, wie die sportliche Laufbahn des argentinischen Spielers Diego Armando Maradona um diesen herum ein Narrativ der nationalen Identität entstehen ließ, das von der argentinischen Sportpresse eigentlich schon seit Beginn des 20. Jahrhunderts gesponnen wurde: Danach wäre die speziell argentinische Art, Fußball zu spielen, geprägt von Schlaueit (das sei angeblich ein Zug des Nationalcharakters) sowie von gewissen Elementen ländlicher Klischees wie dem Schlämm und der Baulücke, und einem tiefgründenden Antikolonialismus. Aber auch außerhalb nationalisierender Kontexte eignet sich die Politik gerne Elemente von Fußball-Diskursen an. **Roman Bejutin** zeigt in diesem Zusammenhang, wie manche fehlerhafte „Sager“ von Fußball-Profis zu geflügelten Worten werden können, die man im Munde von Politikern wiederfindet, wie z.B. das legendäre „*Ich habe fertig*“, das tatsächlich als Slogan einer Wahlkampagne verwendet wurde. Manche Fußball-Sprüche werden als komische Elemente genutzt und müssen sogar für mehrsprachige Wortspiele erhalten – das zeigt **Jan Chovanec** in seinem Beitrag zur Wiederverwendung der Formel „*the battle fever's on*“ in Match-Kommentaren. Diese sprachlichen „Grenzüberschreitungen“, vom Fehler bis zum Wortspiel, können als innovative Kreationen betrachtet werden, die schließlich in die Sprache eingehen, was wahrscheinlich damit zusammenhängt, dass Fußball der bei weitem populärste Sport ist, den manche sogar als ein Modell für das Leben überhaupt ansehen. Allerdings ist Fußball, so argumentiert jedenfalls **Kristof K.P. Vanhoutte** in seinem Beitrag „Fußball als Parodie der Welt/des Lebens“, weder ein Fluchort vor den Mühen des täglichen Lebens, noch ein hermeneutisches Tool zum Verständnis der Welt; er ist vielmehr eine „Parodie“ des Alltagslebens, und zwar in der Bedeutung, die Giorgio Agamben diesem Wort gibt und die ihrerseits von der klassischen griechischen Interpretation inspiriert ist: Parodie ist demnach eine notwendigerweise fehlerhafte Imitation des Lebens und der Welt, die man nämlich unmöglich in ihrer vollen Komplexität wiedergeben kann. In diesem Sinne ist Fußball ein notwendigerweise unvollkommenes, wie eben auch die Körper der Fußballspieler und die Sprachen, die sie miteinander sprechen. All jenen, die, nach der These von Redeker (2018), vom Fußball, wie er sich heute darstellt, enttäuscht, ja sogar verbittert sind, weil er nur mehr als eine

von permanenten Skandalen erschütterte Geldmaschine erscheint, könnte man nahelegen, eben in dieser seiner Unvollkommenheit eine Schönheit zu entdecken, die ihn für sie vielleicht wieder liebenswert machen könnte.

(Übersetzung: Eva Lavric)

- Dubois, Laurent. (2018) : *The language of the game: How to understand soccer*. New York : Basic Books
- Fière, Remy (1998) : Sous le maillot, MusclorAbdos en tablettes de chocolat et jambes de sprinters, les footballeurs n'ont plus rien à envier aux athlètes. Dans : *L'Libération*, 07/07/1998
[https://www.libération.fr/sports/1998/07/07/sous-le-maillot-musclorabdos-en-tablettes-de-chocolat-et-jambes-de-sprinters-les-footballeurs-n-ont-243322/05/02/2023/](https://www.libération.fr/sports/1998/07/07/sous-le-maillot-musclorabdos-en-tablettes-de-chocolat-et-jambes-de-sprinters-les-footballeurs-n-ont-243322/05/02/2023)
- Müller, Marion (2009) : *Fußball als Paradoxon der Moderne : Historische und ethnographische Analysen zur Bedeutung ethnischer, nationaler und geschlechtlicher Differenzen im Profifußball*. Wiesbaden : VS-Verlag
- Redeker, Robert (2018) : *Peut-on encore aimer le football ? La fable du monde*. Monaco : Du Rocher

Table des matières / Inhaltsverzeichnis

Machfeld Meulleman Introduction : la beauté (imparfaite) des corps et des langues dans le football Vorwort: die (unvollkommene) Schönheit der Körper und Sprachen im Fußball (Übs./trad. Eva Lavric).....	9
Du rôle des corps Zur Rolle der Körper	19
Kristof K.P. Vanhoutte Le corps chrétien du footballeur.....	21
Emilia Hilgert Corps blessé, corps adulé.....	37
Silvia Pereyra-Palma Donnez-moi un point d'appui et je marquerai un but.....	49
Fabrice Bourlez Pier Paolo Pasolini, droit aux buts.....	63
Véronique Le Ru Dire ou interdire le corps dans le foot féminin.....	77
Machfeld Meulleman Quand les footballeuses sont des footballeurs : étude comparative de la dénomination des professionnelles de foot en français et en néerlandais.....	87
De l'importance des langues et du plurilinguisme Zur Bedeutung der Sprachen und der Mehrsprachigkeit.....	115
Eva Lavric Le footballeur et sa langue / ses langues. Du plurilinguisme sur le terrain.....	117
Sarah Auekenenthaler / Monika Geiger / Marisa Gröbl / Jessica Ranalter / Andrea Rüdiger Der Umgang mit Mehrsprachigkeit im Fußballverein Bayer 04 Leverkusen.....	145
Anna Gasperi / Teresa Hämmerle / Johanna Mater / Theresa Moser / Jasmine Wächselbaumer „Sprache ist der Schlüssel“. Mehrsprachigkeit in Profi- und Amateur- Fußballklubs in Vorarlberg.....	155
Ute Farmer / Elfriede Müller / Christoph Rüdiger / Anna Scheidbach FC Sans Papiers Innsbruck – Fußball kennt keine Grenzen.....	165
Michael Auernig / Bernhard Hölzl / Sergio López Lozano / Leonardo Valentinielli Fußball, Mehrsprachigkeit und mehr: Fußballakademien.....	179
Francisco Javier Correa / Lukas Egger / Teresa Glarher / Patrick Müller Nonverbale Kommunikation im Fußball.....	189
Bernhard Dalmodar / Susanne Pöll / Stefan Witting Mehrsprachigkeit im Fußball aus der Sicht von Trainern und Spielern.....	201
Sarah Basso / Tamara Bua / Verena Engl / Vivien Graus / Julia Tanaskovic Mehrsprachigkeit unter Schiedsrichtern.....	215
Erika Giorgianni Mehrsprachige und multikulturelle Fußballteams – eine vielstimmige Harmonie?.....	227
Machfeld Meulleman Un petit mot en français peut-être, Zlatan ? Le choix de langue devant les médias par les professionnels de foot étrangers en France.....	241

Georg Spitaler / Barbara Liegl / Elisabeth Kotvojs Deutsch als „kulturelles Eintrittsticket“? Migration, Transnationalität und Identitätspolitik im österreichischen Fußball.....	275
Michaela Baur Do you speak football? Englischkurse an Premier League Nachwuchs- Akademien.....	287
Uwe Wiemann „Deutsch für Ballkünstler“: Konzept und Lehrmaterialien zur Integration von ausländischen Fußballspielern in deutschen Profivereinen.....	307
Anja Auferladscheider / Jasmina Liminger / Doris Pfandl (Transkription) Podiumsdiskussion „Mehrsprachigkeit im Fußball“.....	323
De la portée du discours footballistique Zu den Fußballdiskursen und ihrer Tragweite.....	351
Marta Inés Waldegaray Football, l'art de l'imprévisible : corporalité et style de jeu.....	353
Roman Bejutin „Ich habe fertig!“ – Fehlpässe im Fußballdiskurs.....	373
Jan Chovanec “The battle fever’s on”: Phrasal routines and multilingual play in sports commentary.....	393
Kristof K.P. Vanhoutte Soccer as a parody of the world/life.....	413